

PIERRE QUÉMÉNEUR, GUILLAUME SEZNEC : DESTINS CROISÉS

Celui qui ne s'appelle pas encore Pierre Quéméneur est né le 19 août 1877 à Commana, une commune rurale d'environ 2 500 habitants située au pied des Monts d'Arrée. Il est le cinquième d'une fratrie de dix garçons et filles auxquels il faut ajouter les trois enfants que son père a eus d'un premier mariage. Malgré toutes ces bouches à nourrir et leur condition de modestes paysans, Yves-Mathieu et Catherine (née Stéphan), qui vivent dans une ferme au lieu-dit Post-ar-Gall, ne semblent pas dans l'embarras. Si cette famille est attachée à l'instruction, cela n'incitera pas pour autant Pierre à poursuivre de longues études. Après l'école primaire et trois années passées en tant qu'interne au petit séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix, il revient travailler à la ferme.

1903

Yves-Mathieu Quéméneur décède. Décision est prise de vendre la ferme familiale. Avec l'un de ses frères et deux de ses sœurs, Pierre Quéméneur ouvre un café qui fait aussi épicerie à Saint-Sauveur, commune située à quelques kilomètres de Commana. Prenant alors goût au commerce et aux bénéfices qu'il engendre, il ne tarde pas à se sentir à l'étroit dans le débit de boissons qu'il confie à son frère Louis — lequel ne saurait, paraît-il, s'en plaindre... —, pour se rendre sur les marchés et les foires. La fréquentation des négociants, des artisans et autres maquignons lui donne envie d'élargir le cercle de ses activités ; il se lance dans la vente de chevaux, et surtout de bois.

1914

Début de la Grande Guerre. Pierre Quéméner, qui a alors trente-sept ans, est trop âgé pour être intégré à une unité combattante et envoyé sur le front. Il est par conséquent versé dans ce que l'on appelle le service auxiliaire où, tout en servant son pays, il peut continuer à gérer ses affaires. Contrairement à la grande majorité de ses concitoyens, la guerre va être pour lui une opportunité. De nombreux régiments ayant en effet des besoins accrus, Pierre Quéméner va se faire un plaisir de les fournir en bois, moyennant finance naturellement. Il va également bénéficier de l'un des tournants du conflit. En 1917, consécutivement à la déclaration de guerre des États-Unis à l'Allemagne, deux millions de GI sont envoyés en France. Environ 900 000 d'entre eux débarquent à Brest où est édifié un camp de transit qui ne va pas tarder à accueillir 80 000 soldats. Les besoins en bois du « Ponty Camp » que les Américains appellent fort symboliquement « The Pontanezen Duckboard » (le caillebotis de Pontanezen) sont énormes, et pas uniquement pour ses nombreux caillebotis (qui sont en bois et non en matière plastique). Quéméner fait évidemment partie des pourvoyeurs.

À la fin de la guerre, c'est une petite fortune qu'il a réussi à accumuler. Au cours de l'année 1919, il fait construire un manoir à Landerneau, dans lequel il s'installe avec sa sœur Jenny qui y joue le rôle d'intendante, secondée par la domestique, Pélagie Caradec. Même si les commandes de l'armée se font nettement moins importantes, il parvient toujours à faire des bénéfices en trouvant des acheteurs ici et là. En ces années de retour à la paix, synonyme aussi de reconstruction, des secteurs comme le bâtiment ou la menuiserie ont des besoins aussi importants qu'urgents. Il se fait même exportateur en approvisionnant le Pays de Galles dont les mines sont friandes en bois.

En décembre, il est élu conseiller général du canton de Sizun, ce qui, dans le contexte de l'après-guerre, peut surprendre. Parmi les électeurs, il y a des hommes qui ont perdu un bras, une jambe ou un œil à la guerre, qui y ont été gazés ou en sont revenus commotionnés. D'autres y ont perdu un voire plusieurs membres de leur famille. La Bretagne est traumatisée par cette guerre au cours de laquelle elle a laissé 130 000 des siens sur le front, avec pour conséquence directe le veuvage ou le célibat de près d'un tiers des femmes de la région. Pour soutenir l'effort de guerre et probablement dans un but moral, un impôt exceptionnel sur certains gains a été institué durant le conflit. Au sortir de celui-ci, l'administration fiscale s'intéresse d'ailleurs à Quéméner. Gagner beaucoup d'argent n'est

pas toujours bien perçu, alors s'enrichir pendant que les autres se font massacrer... Étonnant qu'il n'ait pas été assimilé aux profiteurs de guerre que l'on désigne du doigt avec mépris, en les traitant de « mercantis ». Le négociant a probablement su se montrer discret quant à son changement de statut. Combien d'habitants du canton de Sizun savent qu'il a fait construire une villa à Landerneau ? Et le sympathique, l'affable Pierre Quéméner a de l'entregent. Sans doute a-t-il su faire des clients de son bar-magasin d'alimentation, ou des personnes qu'il rencontre sur les marchés, de futurs électeurs. Un tissu de relations qui a forcément un impact lorsque le nombre des inscrits ne dépasse pas le chiffre des 1 700... Enfin, étant conseiller municipal de Saint-Sauveur depuis 1908, il a eu l'opportunité de se faire estimer de certains d'entre eux. Il appartient à la droite républicaine et modérée, qui attire à elle catholiques et travailleurs de la terre, qui sont d'ailleurs souvent les mêmes.

Conseiller municipal, et maintenant conseiller général, Pierre Quéméner nourrit-il d'autres ambitions politiques ? Les avis divergent sur le sujet. En attendant, renforcé par ses succès commerciaux, politiques, fier de son urbaine gentilhommère qui ne manque pas d'allure, il continue à écumer la région, toujours à l'affût d'une bonne affaire. Symptomatique de son côté protecteur et libéral, lorsque sa sœur Marianne épouse en 1920 Jean Pouliquen, un homme diplômé en droit et qui souhaite ouvrir une étude de notaire à Pont-l'Abbé, Pierre Quéméner lui avance pour ce faire la coquette somme de 150 000 francs. C'est aussi en 1920 qu'il achète Traou-Nez, un domaine situé à Plourivo, petite commune des Côtes-du-Nord (aujourd'hui appelées Côtes-d'Armor). La propriété se compose d'un manoir auquel il faut ajouter une centaine d'hectares plantés essentiellement de sapins. Cet achat ne doit rien au hasard : c'est à la fois un placement immobilier, une façon d'acquérir des arbres en grande quantité et aussi de fournir une activité à son frère Louis qui se voit confier la gestion de ce grand parc sylvestre. Jenny, Marianne, Louis... Pierre Quéméner est un frère qui ne manque décidément pas d'attention pour ses proches.

S'il y a des différences notables entre Pierre Quéméner et Guillaume Seznec, le moins que l'on puisse dire est qu'il y a aussi des points communs. Ils sont finistériens tous les deux, moins d'un an les sépare puisque Guillaume Seznec est né le 1^{er} mai 1878 à Plomodiern. Il est lui aussi d'extraction paysanne. Son père Yves et sa mère Marie-Anne sont des cultivateurs aisés qui exercent leurs activités agricoles dans cette ville au lieu-dit Kerniol. Propriétaires d'une ferme et d'une quarantaine d'hectares de terre, ils emploient une dizaine de personnes. Guillaume est le troisième des cinq enfants du couple ; deux filles naissent avant lui, deux

garçons après. Autre point commun : son père décède prématurément alors qu'il n'est âgé que de neuf ans. Conséquence directe : le petit Guillaume épaula sa mère autant que faire se peut pour que survive l'entreprise familiale. Après l'école communale, il est scolarisé au petit séminaire de... Pont-Croix. S'il y a forcément croisé Pierre Quéméner, ce n'est de toute évidence pas là que naît leur amitié. Plutôt attiré par le travail manuel, lui non plus ne prolongera pas ses études.

1904

La veuve Sez nec, décidant de passer la main, partage ses biens avec ses enfants. La part de Guillaume se réduit à une ferme de taille modeste et à une indemnité.

18 juillet 1906

Il épouse Marie-Jeanne Marc, ce qui lui offre l'occasion de changer d'activité. Sa femme est en effet la fille de commerçants de Plomodiern. Ses parents tiennent dans le bourg un important magasin d'alimentation qui fait aussi café et où l'on peut également se fournir en graines. À proximité, les jeunes époux décident d'ouvrir leur propre commerce. Guillaume se lance opportunément dans la vente du moyen de locomotion en vogue, bien plus accessible que la voiture et bien moins contraignant que le cheval : la bicyclette. Il devient même le représentant exclusif de la célèbre marque Alcyon pour tout le secteur.

Octobre/novembre 1908

Guillaume Sez nec, qui a fait son service militaire une dizaine d'années auparavant, est rappelé pour une période de réserve d'un mois. Les pays européens se préparent à la guerre. Il est à Brest lorsqu'il apprend qu'il va être de nouveau papa. Ayant manqué le train, il n'a d'autres recours que d'enfourcher son vélo pour parcourir les plus de cinquante kilomètres qui séparent la cité du Ponant de Plomodiern. Sur place, il ne tarde pas à serrer dans ses bras la petite Marie (née le 1^{er} novembre). Il la serre fort, très fort, comme s'il voulait la protéger des vents mauvais, ces vents qui ont emporté un peu plus tôt un petit garçon, mort d'une méningite alors

qu'il n'avait que quelques mois. Marie survivra, mais c'est un autre drame qui va s'abattre sur la famille. Dans la nuit du 2 au 3 novembre en effet, un incendie se déclare dans une maison jouxtant le commerce des Sez nec. Guillaume se précipite, tente de sauver ce qui peut l'être. Il est à l'intérieur de son magasin lorsqu'une explosion retentit. Les flammes ont gagné des bidons d'essence qui se trouvaient là. Le malheureux parvient à s'extraire, mais ses vêtements sont en feu. Quelques personnes se précipitent, se jettent sur lui pour étouffer les flammes qui ont déjà fait des ravages. Il est transféré d'urgence à Saint-Sé gal, dans un établissement de santé où il restera plusieurs mois. Il aura la vie sauve, mais son épiderme conservera les stigmates de cette nuit dramatique : son visage et ses mains sont marqués de cicatrices irréversibles. Si son apparence s'est modifiée, le regard que Marie-Jeanne lui porte, comme son amour, n'a pas changé.

L'année suivante, après un long temps de convalescence, et grâce au dédommagement de l'assurance, les Sez nec reprennent un café à Port-Launay, petite commune située à une quinzaine de kilomètres de Plomodiern. Façon de s'éloigner du lieu de la tragédie, et aussi de rumeurs persistantes ; il se dit que l'incendie ne se serait pas déclaré tout seul... Au bout de quelques années, le couple commence à se sentir à l'étroit dans son auberge. Et puis, il y a deux bouches de plus à nourrir, en l'occurrence celles du petit Guillaume et de la petite Jeanne.

1913

S'associant à ce qu'ils croient être un homme d'affaires, les Sez nec déménagent à Brest pour y ouvrir une manufacture confectionnant... des faux cols en celluloïd. La production est une chose, la vente en est une autre. Les personnes intéressées par ce type d'article se font bien plus rares que les cyclistes.

Les conséquences sur le plan financier se font très vite patentées. La fabrique ne tarde pas à se muer en blanchisserie.

28 juillet 1914

C'est le début de ce que l'on appellera plus tard « la Grande Guerre ». Guillaume Sez nec est mobilisé dans le service auxiliaire, au dépôt d'infanterie de Brest. Le 31 octobre, c'est aussi la naissance du petit dernier : Albert.

1915

Au début de l'année, le couple fait l'acquisition d'une nouvelle blanchisserie à Saint-Pierre-Quilbignon¹. Le lavage et le repassage sont des activités bien plus lucratives que la production de faux cols, et cela d'autant plus que le mobilisé est sollicité par l'armée. Les entrepreneurs se voient rapidement dans la significative obligation d'embaucher.

6 avril 1917

Les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne. Les GI débarquent en masse à Brest, port d'Europe le plus proche des États-Unis. Envoyés par leur régiment, des officiers de l'armée US prennent contact avec Seznec et lui demandent s'ils peuvent lui confier du linge et des tenues militaires. L'intéressé n'est pas long à obtenir l'aval de ses supérieurs. La blanchisserie est maintenant écrasée de travail ; Marie-Jeanne s'adjoint les services de nouvelles recrues. « Paume indolente appauvrit, main diligente enrichit. » Les bénéficiaires sont substantiels. Comment les soldats de l'Oncle Sam règlent-ils les Seznec ? Cette interrogation prendra quelques années plus tard une certaine dimension... Le chef de famille ne se contente pas de l'argent des « Sammies ». Sa fibre commerciale ne résiste pas à l'envie de jouer aux intermédiaires. Si, en temps de guerre, il y a moins d'argent et de choix pour le plus grand nombre, certains articles, certaines affaires n'en prennent que plus de valeur (vêtements, boîtes de conserve, outillage, savons). Guillaume sait mettre du beurre salé dans les épinards...

À la fin de l'année, il apprend que son régiment est déplacé à Morlaix. Cette annonce est un véritable crève-cœur pour celui qui croit qu'il va devoir renoncer à une situation des plus enviables. Il est rassuré par ses supérieurs qui lui proposent de conserver sa blanchisserie de Saint-Pierre-Quilbignon tout en ouvrant une autre dans la cité au célèbre viaduc. Et comme il peine à trouver un endroit où transférer le matériel de la boutique, l'armée l'aide à « convaincre » un propriétaire réticent. La famille Seznec s'installe à Traon-ar-Velin, une ancienne scierie située en bordure d'une rivière, le Queffleuth.

1. Commune située à l'ouest de la ville de Brest et qui sera absorbée par cette dernière le 28 avril 1945.